35 cts - No 40

3 octobre 1935

## EIllustre

< L'ILLUSTRÉ > S. A., 27. rue de Bourg . Lausanne Revue hebdomadaire suisse

BUREAUX DU JOURNAL: Imprimerie Ringier & Cie S. A., Zofingue



Les Championnats du monde de tir à Rome

Le populaire tireur lucernois Zimmermann a remporté le titre de champion du monde à l'arme de guerre, en réalisant un total de 435 points. Voir également la page suivante. (Photopresse)



Les repas se prenant en commun, par tables de six, les convives finissent par constituer de petites familles !

(Photos Kettel, Genève)

## Au soir de la vie

Une visite à la Maison de retraite du Petit-Saconnex



Les dames jouent aux ... dames.

Depuis quelques années, les vieux ont mauvaise presse. « Place aux jeunes », dit-on. Et ce serait parfait, si une existence possible était assurée à ceux qui, perdant le droit au travail, n'ont pas perdu, pour cela, le droit à la vie. — A ceux qui, au moment où l'instrument de travail leur est retiré, sont happés par le dénuement absolu, sont assurés les bons offi-



La Maison de retraite du Petit-Saconnex.





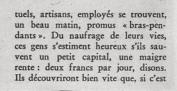
Intimité conjugale.

L'infirmerie. A droite : Le parc est, en été, le séjour de prédilection des pensionnaires.

ces d'œuvres innombrables et l'aide officielle. Mais qui donc se soucie de la foule immense de ceux qui ne sont pas encore tout à fait naufragés, et qui, par conséquent, ne rentrent pas

dans les catégories prévues par l'Etat, ou par l'assistance privée?

Un commerce, jusque là prospère, périclite.
Par le jeu mystérieux des tempêtes boursières, une fortune s'effrite: les « papiers » sont maintenant tout juste bons à allumer le feu. Intellec-





Une chambre de dame seule.

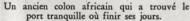


Sous la pergola fleurie.



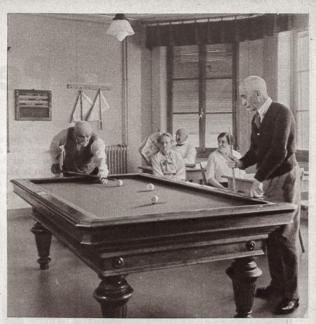
M. Jules Mottier (à gauche), le paternel directeur, en conversation avec un de ses pensionnaires.







La bibliothèque de l'hospitalière Maison est bien garnie.



La salle de billard.

trop pour mourir, ce n'est pas assez pour vivre. Que deviendront-ils? Le petit capital s'épuisera, et ils iront rejoindre les tout à fait miséreux. A moins que...

A moins que des gens avisés et désintéressés, capables de prendre leur cause en mains, et se souvenant que ce qui est insuffisant pour faire vivre l'être isolé, est aisance pour celui qui vit en communauté, ont su créer pour eux semblable communauté. Telle est la solution qu'apporte à l'un des plus douloureux problèmes de l'économie sociale et domestique la Maison de Retraite du Petit-Saconnex.

A voir les deux beaux bâtiments, sis en un parc fleuri, ombragé et merveilleusement soigné, on croirait entrer dans un hôtel de bonne classe. La tenue de la maison, le personnel bien stylé, la salle de billard, la bibliothèque ne font que vous confirmer dans cette opinion. Et pourtant, ici, l'on vit avec deux francs par jour. Pour cette somme dérisoire, on a non seulement bon gîte, bonne nourriture, mais un coiffeur vous pomponne, un médecin veille à vous éviter les inconvénients de l'âge, et, si vous y succombez, vous serez soignés jusqu'à la fin.

Le commerçant, l'industriel qui, du naufrage, a pu sauver les quelques milliers de francs dont le placement à fonds perdu lui assure un revenu annuel de 720 francs; le gagne-petit qui, prévoyant, a contracté à temps à la Maison de Retraite une assurance-vieillesse aux primes modiques; ceux-là ont la certitude de vivre jusqu'à la fin de leurs jours une existence libre et décente. Le père de famille qui, à la naissance de son enfant, fait un versement unique, lui assure, quelles que soient les vicissitudes de l'existence, la dignité de sa vieillesse. Aussi les deux cents chambres sont-elles constamment occupées, et, à l'heure qu'il est, plus de quatre cents personnes attendent-elles leur tour d'admission.

« Un hôtel », ai-je dit? C'est là l'impression du dehors. Mais dès que l'on pénètre un peu dans la vie de la maison, l'on a tôt fait de découvrir qu'ici convient seul le mot de « foyer », avec tout ce qu'il comporte de charmante intimité, de chaleur du cœur. Pour ceux qui n'espéraient plus rien, le désert de la vie refleurit ici avec ses humbles joies et la certitude qu'aucune tornade économique ne les leur ravira. Ils ne se sentent plus les proies de forces qu'ils ignorent. Les isolés ne sont plus livrés aux cauchemars de la solitude. Philémon et Baucis coulent des jours paisibles. Ceux à qui personne ne songea jamais à faire plaisir, se voient conviés à des fêtes dont le souvenir illumine leurs cœurs. Quant à l'autorité suprême, elle leur apparaît sous les traits pleins d'affectueuse bonhomie de M. Mottier, qui est à

la fois directeur, pater familias, confident et conseiller. Avec lui, je parcours la maison, les belles salles claires. Des pensionnaires m'accueillent dans leur chambre, îlot de vie personnelle, que chacun et chacune arrange à son goût, les ornant de ces menus objets qui arrange à son goût, etc ornant de souvenir. Nulle part dans nos rues, ou même dans les lieux dits de plaisir, on ne voit de physionomies aussi heureuses, de visages aussi détendus.

Dans ce monde en raccourci sont réunis des hommes et des femmes venus de tous les points de l'horizon social. Une vie commune s'organise avec ses petites combinaisons, ses petits drames, tragi-comiques quelquefois — généralement plus comiques que tragiques — et même ses idylles, car, m'a-t-on dit, des mariages se sont conclus ici.

Dans la dureté des temps actuels, l'existence de telles maisons est l'affirmation d'une vérité volontiers oubliée aujourd'hui : qu'une vie humaine a sa valeur propre, intrinsèque, indépendante de son « rendement »; qu'à côté des valeurs matérielles, il existe des valeurs spirituelles qui sont le bien inaliénable, même de l'être le plus dépourvu dans la lutte économique; et que le monde, même gavé de bien-être, périrait, si ces valeurs venaient à manquer.







Les trois distractions préférées des retraités : la conversation, les petites promenades et la lecture — voire à haute voix !